



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 31 (1931), p. 121-134

Ludwig Keimer

À propos d'une palette protohistorique en schiste conservée au Musée du Caire.

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ??????? ??? ?? ??????? ????? ?????? ?? ??????? ??????? ?? ??????? ??????? ??????? ????? ?????? ??????? ??????? ?? ??????? ?? ?? ??????? ??????:	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard

A PROPOS  
D'UNE  
PALETTE PROTOHISTORIQUE EN SCHISTE  
CONSERVÉE AU MUSÉE DU CAIRE  
PAR  
M. LUDWIG KEIMER.

Tous les égyptologues connaissent le fragment de palette protohistorique en schiste conservé au Musée Égyptien du Caire (n° 14238, *Journal d'entrée* n° 27434)<sup>(1)</sup> et souvent publié<sup>(2)</sup>. Son interprétation est en soi bien simple; mais depuis une quinzaine d'années, à la suite d'un article de M. P. E. Newberry<sup>(3)</sup>, on a cru trouver dans cette représentation la preuve que l'olivier (*Olea europaea* L.) était déjà connu en Égypte à l'époque protohistorique, et que cet arbre avait valu à la partie nord-ouest du Delta le nom de «pays de l'olivier» («Olive-land»). Dès que je pus lire, vers la fin de la guerre, l'article précité de M. Newberry, je vis aussitôt que ses arguments ne portaient pas et que le monde savant ne pourrait pas accepter ses conclusions. Le contraire se

<sup>(1)</sup> Voir fig. 1. — D'après G. STEINDORFF, *Eine neue Art ägyptischer Kunst*, dans *Aegyptiaca, Festschrift für G. Ebers*, 1897, p. 122, «angeblich in Abydos gefunden».

<sup>(2)</sup> J. DE MORGAN, *Recherches sur les origines de l'Égypte*, t. II, 1897, p. 264, pl. III; G. STEINDORFF, *loc. cit.*; LEGGE, *The carved Slates from Hieraconpolis and elsewhere*, dans *Proc. Soc. Bibl. Archaeol.*, t. XXII, 1900, pl. V, p. 134; IDEM, *The carved Slates and this season's discoveries*, dans *Proc. Soc. Bibl. Archaeol.*, t. XXXI, 1909, pl. XLVI, n° 5, p. 306-308; CAPART, *Les débuts de l'art en Égypte*, 1904, p. 228, *Bulletin*, t. XXXI.

fig. 159; SETHE, *Zur Erklärung einiger Denkmäler aus der Frühzeit der ägyptischen Kultur*, dans *Zeitschr. f. ägypt. Sprache*, t. 52, 1914, p. 57-58, fig. 2; A. MORET, *Le Nil et la civilisation égyptienne*, 1926, p. 86, fig. 16; cette palette a été également étudiée par des zoologues, par exemple : C. KELLER, *Die Abstammung der ältesten Haustiere*, Zürich, 1902; O. KELLER, *Die antike Tierwelt*, 1909, fig. 106, p. 310; F. P. STEGMANN VON PRITZWALD, *Die Rassengeschichte der Wirtschaftstiere*, 1924, fig. 14, p. 55.

<sup>(3)</sup> TA TEHENU — «Olive-land», dans *Ancient Egypt*, 1915, p. 97-102.

réalisa. D'un côté, M. Newberry ne cessa de répéter sa «découverte» que le «Tehenu-land . . . . signifies 'Olive-land' (and we actually see these trees figured, with the name of the country beside them, on a predynastic Slate



Fig. 1. — La palette protohistorique n° 14238 du Musée du Caire.

Palette)»<sup>(1)</sup>, d'autre part plusieurs égyptologues<sup>(2)</sup> répétaient les conclusions du savant anglais. Jusqu'à présent, de l'avis de tous les érudits qui sont vraiment autorisé en la matière, l'olivier, qui porte en égyptien un nom sémiti-

<sup>(1)</sup> *Egypt as a Field for Anthropological Research*, dans *British Association for the Advancement of Science, Report of the ninety-first Meeting (ninety-third year)*, Liverpool, 1923, September 12-19 (Londres, 1924), p. 175-196, réimprimé dans le *Smithsonian Report for 1924* (Washington, 1925), p. 435-459, cf. spécialement p. 445; réédité encore une fois en allemand par G. Roeder sous le titre *Aegypten als Feld für anthropologische Forschung*, dans *Der alte Orient*, t. 27, fasc. 1, 1927, 38 pages, cf. spécialement p. 18. — IDEM, *Menes*, dans *Great ones of Ancient Egypt. Portraits by Winifred Brunton, Historical Studies by Various Egyptologists*, 1929, p. 50 : «The word *Tehenu* means «an olive-tree», and this country is figured, with its trees . . . . upon a fragment of a slate pa-

lette, of about the same date as Menes, in the Cairo Museum». A l'occasion de sa «lecture» du 28 décembre 1929 à la Société Royale de Géographie d'Égypte, M. Newberry a fait distribuer à la porte de la salle une feuille contenant un résumé de sa conférence «The Delta and some of its Historical Problems». On y lit : «The country to the west (c'est-à-dire le ouest du Delta), now desert, was in early historic times known as «Olive-land» and contained forests of olives».

<sup>(2)</sup> Par exemple : A. MORET, *Le Nil et la civilisation égyptienne*, 1926, p. 87; SAMUEL A. B. MERCER, *Études sur les origines de la religion de l'Égypte*, dans *Journal of the Society of Oriental Research*, t. XLIII, 1929, p. 15; page 16 de l'édition sous forme de livre (Londres 1929).

que<sup>(1)</sup>, est considéré comme un arbre méditerranéen introduit en Égypte au commencement du Nouvel Empire et « l'Égypte est le type de ces pays où l'olivier peut vivre, mais où les conditions physiques permettent difficilement une exploitation de grande envergure »<sup>(2)</sup>.

Comme les journaux l'annoncent depuis quelque temps, le Ministère de l'Agriculture d'Égypte « a fait venir des plants d'oliviers d'Italie, du Hedjaz et de l'Irak pour en essayer la culture en Égypte. A cet effet, des champs d'expérience ont été aménagés à Esneh, Guizeh, Guéziret el-Chaïr, Djebel el-Asfar et aux Pyramides »<sup>(3)</sup>. Il serait donc très important et très intéressant, tant au point de vue de l'archéologie que de l'histoire naturelle, que le Musée Égyptien du Caire possédât véritablement une représentation prouvant d'une façon certaine que l'olivier était déjà cultivé au pays des *thnw* — | § \* —, pays qui, d'après M. Newberry, correspondrait surtout à la partie nord-ouest du Delta<sup>(4)</sup>, et cela depuis les temps les plus anciens de l'histoire égyptienne. Avant de discuter les arguments de M. Newberry, je décrirai d'abord en quelques mots la représentation en question (fig. 1), sans m'écartez beaucoup des descriptions données par MM. Steindorff, Legge et Sethe<sup>(5)</sup>. On y voit quatre registres montrant des animaux et des arbres. Le premier registre représente des taureaux, le second des ânes, le troisième des bœufs<sup>(6)</sup>, le quatrième des arbres; ces derniers seuls nous intéressent ici. Ils sont, à mon avis, dessinés trop schématiquement pour pouvoir être identifiés. A droite de ces arbres, on voit le signe , c'est-à-dire le signe-mot de *thnw*, « Libye ». Il se rapporte, c'est évident, non seulement aux arbres représentés, mais aussi aux animaux des registres supérieurs. L'ensemble signifie donc qu'il s'agit ici d'animaux (taureaux, ânes,

<sup>(1)</sup> Voir la bibliographie la plus récente chez KEIMER, *Kémi*, t. II, 1931, p. 91-92.

<sup>(2)</sup> MARCEL CLERGET, *La géographie de l'olivier en Méditerranée*, dans *Bulletin de la Société Royale de Géographie d'Égypte*, t. XIV, 1926, p. 15.

<sup>(3)</sup> *La Bourse Égyptienne* du 9 décembre 1930.

<sup>(4)</sup> Par exemple dans *Menes* (cf. *supra*, p. 122, note 1) : « This was the country on the north-west of the Delta, the region about the Mareotis Lake, the Harpoon country mentioned upon the

next monument » (la fameuse palette du roi Narmer au Musée du Caire).

<sup>(5)</sup> Cf. *supra*, p. 121, note 2.

<sup>(6)</sup> Sur leur espèce voir LORTET-GAILLARD, *La faune momifiée*, 1905, p. 87-102 et p. 269; GAILLARD-DARESSY, *La faune momifiée (Cat. général)*, 1905, p. 31; F. P. STEGMANN VON PRITZWALD, *Die Rassengeschichte der Wirtschaftstiere*, 1924, p. 130 suiv.; MAX HILZHEIMER, *Natürliche Rassengeschichte der Haussäugetiere*, 1926, p. 187-191.

béliers) et d'arbres (non identifiés) du pays *thnw*. Nous en trouvons la preuve dans la représentation du butin, consistant en un grand nombre de taureaux, ânes, chèvres et bétiers pris en Libye par le roi Sahurē<sup>(1)</sup>. Les animaux et les arbres de la palette protohistorique du Caire (fig. 1) n'affirment donc rien de plus que les bas-reliefs du temple funéraire de Sahurē<sup>(1)</sup> qui établissent l'abondance et la fertilité de la région de *thnw*<sup>(2)</sup>.

Examinons maintenant les raisons par lesquelles M. Newberry veut démontrer que les arbres dessinés sur la palette protohistorique (fig. 1) sont des oliviers. M. Newberry commence par constater que beaucoup de pays tirent leur nom de leurs produits les plus importants. C'est sans doute tout à fait exact d'une façon générale. Cependant, des quatre exemples qu'il cite<sup>(3)</sup> pour prouver cette assertion, trois sont quelque peu étranges.

1° *t; mh*  <sup>(4)</sup>, «le Delta»<sup>(5)</sup>, n'est pas pour M. Newberry «le pays du papyrus» (= *mhj.t* ), comme l'indique clairement la plante  (= fourré de papyrus) ainsi que tout le monde l'admet, mais «le pays du lin», «Flax-land» (*mhj* , anciennement , «lin»). Plus loin<sup>(6)</sup> M. Newberry dit à ce sujet : «The Northern Delta was called , *Ta-meh*, 'Flax-land', and the people of this 'Flax-land' were apparently known as , for a variant of the name of a queen of the early XVIII<sup>th</sup> Dynasty .

*Aāhmes Hent-tā meh*, «Ahmose, Mistress of Flax-land», is   
*Aāhmes Hent-temehu*, «Ahmose Mistress of the *Temehu*-people». The centre of the flax-weaving industry in Egypt was Sais in the Western Delta, and this city appears to have been the capitale of «Flax-land» at the time immediately proceeding the I<sup>st</sup> Dynasty. Neith of Sais has generally been recognised as a Libyan goddess; the people of Sais were undoubtedly Libyan in origin; at Sais was the  «Temple of the Bee (or Hornet)»; and the title of the kings of  «Flax-land» was , *bati*, which as Prof. Petrie has pointed out<sup>(7)</sup>, was very probably the Libyan royal title.» Toutes ces considérations

<sup>(1)</sup> BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs Sa'hū-re'*, t. II, 1912, pl. 1.

<sup>(2)</sup> Voir les détails chez SETHE, *Zeitschr. f. ägypt. Sprache*, t. 52, 1914, p. 57-58.

<sup>(3)</sup> *Ancient Egypt*, 1915, p. 97.

<sup>(4)</sup> Plus exactement *t; mh* 

<sup>(5)</sup> MONTEL, *Notes de lexicographie égyptienne*, dans *Kēmi*, t. I, p. 8-9.

<sup>(6)</sup> *Ancient Egypt*, 1915, p. 99.

<sup>(7)</sup> *Royal tombs*, t. I, p. 36.

reposent sur la traduction erronée de *t; mhw* par « Flax-land » au lieu de « pays du papyrus (Delta) » ; si l'on traduit *t; mhw* par « pays du papyrus (Delta) » il n'en reste presque rien. Nous savons fort bien que les Libyens ont envahi l'Égypte sur toute la longueur ouest de la vallée du Nil, souvent en si grand nombre, surtout dans le Delta, qu'ils ont assimilé la population<sup>(1)</sup>, mais il n'est nullement prouvé que Neith ait été une déesse libyenne, que le peuple de Saïs ait été d'origine libyenne<sup>(2)</sup> et que le titre de roi de la Basse-Égypte, , appartienne aux rois libyens. En tout cas, les deux mots *mhj.t* « papyrus » et *mhj* « lin », en dépit de leur prononciation probablement semblable, n'ont rien à faire l'un avec l'autre. L'homonymie est tout à fait fortuite<sup>(3)</sup>. La confusion des deux termes est d'autant moins explicable que M. Newberry, si je l'ai bien compris, a dans plusieurs de ses articles exprimé l'avis que le Delta (et jusqu'au début des temps historiques) n'était qu'un vaste marécage sans arbres, sans agriculture, etc. Or, si l'agriculture n'existe pas, il n'y avait certainement pas de lin. Ou bien, M. Newberry voudrait-il admettre que l'agriculture a pris naissance précisément à Saïs ? (d'après M. Newberry « the centre of the flax-weaving industry in Egypt »).

<sup>(1)</sup> ROEDER, dans *Reallexikon der Vorgeschichte*, t. VII, 1926, p. 289-90.

<sup>(2)</sup> Dans l'article suivant de M. NEWBERRY, *To what Race did the Founders of Sais belong*, dans *Proc. of the Soc. of Bibl. Archaeol.*, 1906, t. XXVIII, p. 68-75, nous ne trouvons pas la moindre preuve d'un pareil fait. De l'hypothèse de M. Newberry affirmant que *t; mhw* est « flax-land » et que Saïs est le « centre of the flax-weaving industry in Egypt », on peut facilement en déduire que la déesse Néith de Saïs était une sorte de divinité protectrice du tissage du lin. Notre archéologue anglais en arrive même à expliquer que la dernière modification de l'emblème de Néith, c'est-à-dire  ou , était une bobine (cf. NEWBERRY, *op. cit.*, p. 72 « . . . but from the XIX<sup>th</sup> dynasty onwards the name of the goddess is generally written with the two forms of shuttle  or  ». Cette explication proposée par d'anciens égyptologues (par exemple FL. PETRIE, *Amulets*, 1914, pl.

XLIII, texte p. 50, n° 262 « Shuttle, or winding frame ») est abandonnée depuis longtemps, car  et  sont les dernières phases de , représentant deux arcs de forme  liés ensemble (cf. GARDINER, *Grammar, Sign-list*, p. 491, R 24, « two bows tied in a package » ; on y trouvera (R 24 et R 25) la bibliographie la plus importante concernant les différentes formes de l'emblème de la déesse Néith).

<sup>(3)</sup> M. ERMAN, dans *Sitzungsber. d. Preuss. Akad. d. Wissenschaft., phil.-hist. Kl.*, Berlin, 1928, p. 256-258, parle des mots écrits *mh* dont le *Wörterbuch* de Berlin énumère une soixantaine. M. Erman divise ces mots en huit grands groupes. Il cite sous n° 4 *mhj*, « Flachs », *mh*, « spinnen », et *mhw*, « Leinenfaden », tandis que les mots qui désignent la Basse-Égypte, le Nord etc. sont réunis dans le groupe n° 7. Sur le sens primitif des mots du groupe n° 7 de M. Erman voir MONTET, *Notes de lexicographie égyptienne*, dans *Kémi*, t. I, 1928, p. 8-9.

2° *t; šm'* — , la « Haute-Égypte » désigne d'après M. Newberry « Middle Egypt, Reed-land ». Nous connaissons heureusement les « arguments » sur lesquels M. Newberry base cette étrange traduction du nom de la Haute-Égypte,

*t; šm'*. Dans un travail plus récent, M. Newberry dit<sup>(1)</sup> : « The sign for « south » was a *scirpus* reed; this was the cult object of a clan which dwelt on the east bank of the Nile a little above the modern village of Sharona, in Middle Egypt. The country south of the apex of the Delta was known as *Ta Shema*, « Reed Land ». It must, therefore, have been at some point north of the apex of the Delta that the *scirpus* reed was first used to designate the south. It must also have been somewhere in the Central Delta that the cult objects of the peoples of the Eastern and Western Delta were first used to designate ‘east’

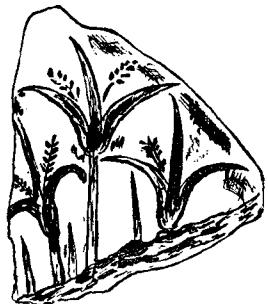


Fig. 2. — Représentation de *Cyperus alopecuroides* Rottb. sur une tuile émaillée (Nouvel Empire).

and ‘west’ ». Ces déductions sont pour moi si obscures que je n'ose pas m'y arrêter plus longuement; et je crois qu'il se trouvera difficilement un égyptologue pour comprendre et approuver les idées de M. Newberry. Constatons une chose : L'identification très difficile de la plante  a résisté jusqu'à présent à toutes les recherches. Or, où sont les preuves que  est un *scirpus*? On trouve dans *Burlington Fine Arts Club. Catalogue of an Exhibition of Ancient Egyptian Art* (Londres, 1922)<sup>(2)</sup> la reproduction d'une tuile émaillée (Nouvel Empire) où sont figurées des plantes (fig. 2) souvent représentées sur des objets en faïence. Dans la description qu'il fait de cette tuile M. Newberry nomme ces plantes « *scirpus* rushes ». Les plantes représentées à la figure 2 (c'est-à-dire des *scirpus* d'après M. Newberry) correspondent donc pour lui à la plante .

Cette assertion n'est pas complètement exacte, car M. Borchardt a prouvé<sup>(3)</sup> que la cypéracée dont nous trouvons quelques exemples à la figure 2<sup>(4)</sup> est

<sup>(1)</sup> *Egypt as a Field* (cf. *supra*, p. 122, note 1), p. 444 (*Smithsonian Report*).

<sup>(2)</sup> Pl. XL (« Faience New Kingdom »), p. 31,

« Fragment of a tile with *scirpus* rushes ».

<sup>(3)</sup> *Die Cyperussäule*, dans *Zeitschr. f. ägypt. Sprache*, t. 40, 1902-3, p. 36-49. J'ai en ma

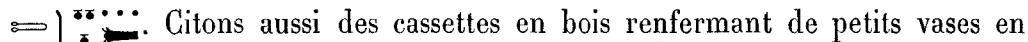
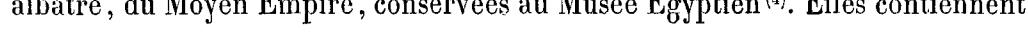
possession des notes de mon regretté maître Schweinfurth montrant qu'il avait fait cette identification bien avant M. Borchardt.

<sup>(4)</sup> Ces représentations sont très souvent tout à fait réalistes, comme à la figure 2, parfois au contraire fort stylisées, cf. BORCHARDT, *loc. cit.*

le *Cyperus alopecuroides* Rottb. (et non pas un *Scirpus*). Or, si M. Newberry croit que la plante  correspond à celles représentées à la figure 2, il devrait au moins l'appeler *Cyperus alopecuroides* Rottb.

3° *t; ntr* , expression générale désignant les pays situés à l'est, présente pour M. Newberry le sens de «the land of the *neter-pole*»<sup>(1)</sup> au lieu de celui de «pays divin». Nous ne possédons, je crois, aucune preuve qu'il existait en Égypte à l'époque historique un culte du bâton *ntr*.

Le début de l'article de M. Newberry<sup>(2)</sup> n'est donc pas très encourageant.

Le même auteur constate ensuite qu'un des produits principaux de , souvent mentionné sur les tables d'offrandes dès l'Ancien Empire, est *h;t-t (ntr) thnw*  = , c'est-à-dire huile ou onguent (de la première qualité) de *thnw*. Rappelons dans le même ordre d'idées une petite plaquette en albâtre destinée aux huiles ou onguents sacrés et trouvée par M. Borchardt dans ses fouilles du temple de Ne-user-re<sup>(3)</sup>. On voit sur cette plaquette sept cavités faites pour recevoir les huiles ou onguents sacrés. Devant chaque cavité se lit le nom égyptien de l'huile ou de l'onguent qui s'y trouvait jadis :   
  


=  Citons aussi des cassettes en bois renfermant de petits vases en albâtre, du Moyen Empire, conservées au Musée Égyptien<sup>(4)</sup>. Elles contiennent

<sup>(1)</sup> *Ancient Egypt*, 1915, p. 97. Cf. également *Egypt as a Field* (cf. *supra*, p. 122, note 1), p. 452 (*Smithsonian Report*) : «A well-known name of Syria and the east coast of the Red Sea, as well as of Punt, was *Ta-ntr*, 'the land of the *ntr-pole*'.»

<sup>(2)</sup> *Ancient Egypt*, 1915, p. 97.

<sup>(3)</sup> L. BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs Ne-user-re*, Leipzig, 1907, p. 130 et 132, fig. 111, 2. On en a trouvé de semblables à Saqqara et à Gizeh, datant de l'Ancien Empire; elles sont actuellement conservées au Musée Égyptien du Caire : n° 1337 (*Journal d'entrée*, n° 19545), n° 1338, n° 1339, n° 1340, n° 1341, n° 1342, n° 50674 (*Journal d'entrée*), n° 47033 (*Journal*

*d'entrée*), n°  ; voir également REISNER, *The Tomb of Queen Hetep-Heres*, dans *Bulletin of the Museum of Fine Arts (Special Number, Supplement to Volume XXV*, Boston, mai 1927), p. 12 (et fig.) «The eight jars contained the eight traditional oils or cosmetics as follows : . . . . [p. 13] (3) Cylindrical jar, no. 138; single sign, *sty* (perfume); lid, no. 132, inscribed *h;t-thnw* (prime Libyan oil).»

<sup>(4)</sup> FR. W. VON BISSING, *Steingefäße (Catal. gén.)*, Vienne, 1904, p. 136 suiv., voir également J. DE MORGAN, *Fouilles à Dahchour en 1894-1895*, Vienne, 1903, p. 49, 77 et *passim* et MASPERO, *Guide du visiteur au Musée du Caire* (3<sup>e</sup> éd.), 1914, p. 314, n° 3325, Dahchour.

huit vases sur lesquels on a inscrit la nomenclature des huiles ou onguents, parmi lesquels :  etc.

M. Newberry montre en outre que le nom de l'huile ou de l'onguent de *thnw* est mentionné sur de petites étiquettes destinées à des vases à huile, datant de la I<sup>e</sup> dynastie, où il est écrit avec le déterminatif de bois . Il a réuni

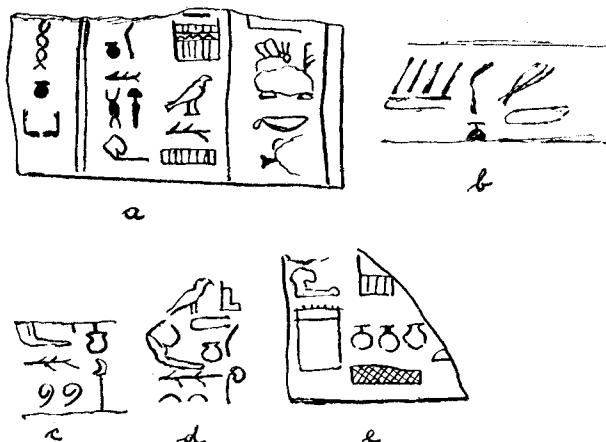


Fig. 3. — Petites étiquettes destinées à des vases à huile (I<sup>e</sup> dyn.).

- a = PETRIE, *Royal Tombs*, t. I, pl. XI, 12 (= pl. XVII, 28).
- b = — — — t. II, pl. VII, A, 2.
- c = — — — t. I, pl. XI, 4 (= pl. XV, 18).
- d = — — — t. I, pl. XI, 14 (= pl. XV, 16).
- e = — — — t. I, pl. XI, 1 (= pl. XIII, 3).

quelques-unes de ces étiquettes dans un article publié en 1912<sup>(1)</sup>. Nous reproduisons ci-joints ces petits textes (fig. 3, a-e). Quoiqu'il ne soit pas toujours facile de reconnaître exactement l'ordre de succession des signes, on se rend compte cependant que, sur ces étiquettes, figurent les mêmes espèces d'huiles ou d'onguents sacrés que nous connaissons à partir de l'Ancien Empire (tables d'offrandes, inscriptions sur des vases et plaquettes à huile, cf. *supra*, etc.) :  (fig. 3, a) correspond à  (dans ),  à  (dans ),  à  (dans ). Dans les figures 3, b-e il s'agit certai-

<sup>(1)</sup> *The Wooden and Ivory Labels of the First Dynasty*, dans *Proc. of the Soc. of Bibl. Archaeol.*, 1912, t. XXXIV, p. 285-289.

nement aussi de  , c'est-à-dire de  (et var.). Le déterminatif  dans  démontre que cette huile ou cet onguent du pays *thnw* était une huile végétale ou un onguent végétal, et M. Newberry, dans son article des *Proceedings*<sup>(1)</sup>, est du même avis : «  is clearly the later  or  tehenu «oil which is generally named in lists of offerings from the Old Kingdom downwards. The tree-branch determinative shows that it was a vegetable oil, and I suspect it may be olive oil». La première partie de ce passage est complètement exacte; que  (et var.) soit l'huile de l'olivier, M. Newberry a le droit, s'il le veut, de le *supposer*. L'erreur commence à mon avis quand il croit plus tard<sup>(2)</sup> que  (dans ) est un nom d'arbre, car pour moi cette expression ne peut désigner que « huile végétale » ou « onguent végétal de *thnw* ». A vrai dire, M. Newberry pourrait répondre que  correspond tout à fait à  (=  des étiquettes de la I<sup>e</sup> dynastie, cf. fig. 3, a), c'est-à-dire à l'huile ou onguent extrait des arbres 's. Mais un tel rapprochement est à mon avis inadmissible. Sous  (et var.) on doit se représenter une huile ou un onguent importé de Syrie ou de Palestine et extraits des conifères de ces pays. Au lieu de l'appeler, l'huile ou onguent syriens et palestiniens, on disait huile ou onguent des arbres 's; car la Syrie et la Palestine étaient pour les Égyptiens les pays classiques de ces conifères. L'huile importée de Libye, au contraire, était nommée l'huile libyenne. Le signe  qui détermine le mot sur les étiquettes de la I<sup>e</sup> dynastie prouve donc seulement qu'il s'agit d'une huile végétale ou d'un onguent végétal. D'ailleurs depuis l'Ancien Empire *het-t nt 's*  est écrit presque toujours correctement avec  ; dans *het-t nt thnw*  =  , au contraire,  manque toujours autant que je sache (cf. *supra*, p. 127, la plaquette trouvée par M. Borchardt)<sup>(3)</sup>. Mais en admettant avec M. Newberry que sous  (dans ) on doive réellement entendre un nom d'arbre, la question se pose d'abord de savoir quel arbre se cache sous le nom .

<sup>(1)</sup> Cf. *supra*, p. 128, note 1.

<sup>(2)</sup> *Ancient Egypt*, 1915, p. 97 «If we can identify this  tree then...». IDEM, *Menes dans Great ones of Ancient Egypt. Portraits by Winifred Brunton*, 1929, p. 50 : «The word Tehenu means 'an olive-tree'».

*Bulletin*, t. XXXI.

<sup>(3)</sup> Nous trouvons pourtant une exception sur la plaquette en albâtre trouvée par M. Jéquier à Saqqarah, cf. G. JÉQUIER, *Service des Antiquités de l'Égypte. Fouilles à Saqqarah. Tombeaux de particuliers contemporains de Pepi II*, 1929, p. 90, fig. 102.

M. Newberry croit que cet arbre est figuré sur le dernier registre de la palette protohistorique (fig. 1); autrement dit, pour lui, les arbres de la palette (fig. 1) seraient ceux-là même dont on avait tiré  . Cette assertion n'est nullement prouvée! Il s'agit, à mon avis, de deux choses différentes sans aucune relation l'une avec l'autre :

- a)  () =   , ou   mentionné sur les étiquettes de la I<sup>e</sup> dynastie;
- b) Arbres du pays *thnw* schématiquement dessinés sur une palette protohistorique (fig. 1).

Mais suivons l'argumentation de M. Newberry. Pour démontrer que les arbres de la palette sont des oliviers, il donne quatre raisons :

1<sup>o</sup> «It was a tree of sturdy growth with thick trunk and branches» ou «These trees have thick trunks and branches»<sup>(1)</sup>. Je demande au lecteur s'il n'existe pas beaucoup d'arbres présentant ces caractères. Pour moi cette constatation ne prouve rien!

2<sup>o</sup> Le signe  «is a club<sup>(2)</sup>, from which we may presume that its wood was used for making clubs, and consequently tough and hard» . . . . «its wood (le bois de l'olivier) was used in antiquity for the manufactory of clubs»<sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> *Ancient Egypt*, 1915, p. 98.

<sup>(2)</sup> D'après GARDINER, *Egyptian Grammar*, p. 498, le signe  représente ou un *throwstick* ou un *club as a foreign weapon of war*. L'instrument serait dans le cas de   , Libye, un «club», mais cela ne me paraît pas prouvé. A mon avis, l'arme  représente surtout une arme de jet (espèce de boomerang). Cela paraît être également l'opinion de M. Moret. Il dit (*Le Nil et la civilisation égyptienne*, Paris, 1926, p. 87) : «Là vivaient, demi-nomades, demi-sédentaires les *Tehenou*, chasseurs, bergers, armés de flèches et du boomerang». Si cela est exact, l'arme  n'était certainement pas fabriquée avec le bois lourd de l'olivier, mais avec un bois plus léger. Des armes très anciennes

de cette forme ()), qui ressemblent exactement à l'hieroglyphe  , ont été trouvées par M. Guy Brunton à Badari (GUY BRUNTON and GERTRUDE CATON-THOMPSON, *The Badarian civilisation*, 1928, pl. XXIII, 29, n° 5716 = pl. XXV, 1, 2, texte p. 32). M. Brunton insiste sur le fait que leur «wood was extremely light». D'ailleurs M. Newberry appelle l'hieroglyphe  de Béni Hassan (cf. fig. 4) «Throw-Stick or Angulated Club». Si j'ai abordé ici cette question c'est uniquement pour montrer que 1<sup>o</sup> le sens de *massue* (*club*) donné à  n'est pas sûr et que 2<sup>o</sup> si  signifiait originièrement une arme de jet, il est peu probable que cette arme était faite du bois lourd de l'olivier.

<sup>(3)</sup> *Ancient Egypt*, 1915, p. 98.

La dernière assertion est sans valeur, car pour prouver qu'on faisait dans l'antiquité des massues d'olivier M. Newberry cite, comme référence, des passages de quelques auteurs classiques<sup>(1)</sup>. La Grèce est, tout le monde le sait, le pays classique de l'olivier : rien d'étonnant qu'on ait fait en Grèce des massues en bois d'olivier.

3° M. Newberry attire notre attention sur la couleur « yellowish with black cloudy graining » du bois dont est fait le signe ] dans un tombeau de Béni Hassan (fig. 4)<sup>(2)</sup> : cela correspondrait au fait que l'olivier avait un « yellowish wood ». Combien d'arbres au monde ont un bois correspondant à cette description ! D'ailleurs le signe ] de Béni Hassan est en réalité noir avec une bordure jaune très étroite. La figure 4 donne un croquis exact de ce signe : seules les parties claires sont jaunes, tout le reste est noir. Rien ne nous oblige donc à voir dans le prototype du signe ] une massue en bois d'olivier !

4° C'est un « oil-producing tree ». Cette constatation ne se réfère pas aux arbres représentés sur la palette (fig. 1), mais aux étiquettes des vases à huile<sup>(3)</sup>. Nous avons déjà montré que l'huile végétale de la Libye mentionnée sur les étiquettes de la I<sup>re</sup> dynastie et les arbres figurés sur la palette proto-historique (fig. 1) ne s'expliquent pas, à moins de preuves contraires, les uns par les autres.

Il n'est donc pas prouvé que les arbres de la palette (fig. 1) représentent des oliviers.

De la déduction précédente, il ressort également que M. Newberry a tort de donner à ces arbres le nom de *thnw* et de prétendre que le pays *thnw* tirait

<sup>(1)</sup> Voir également *Ancient Egypt*, 1915, p. 100 : « Beyond the fact that the word-sign for the name of this oil-producing tree (ce qui n'est pas prouvé-L. K.) is a club, we have as yet no other Egyptian evidence on this point, but it is worth noting that Theocritus mentions that the Cyclops's club was of olive wood, and Pausanias (II, 31, 10) remarks that it was from the club

of Hercules that the wild olive sprang. Classical writers also mention that olive wood was the favourite wood for making the handles of axes and tools and in this connection note the colouring of the adze-sign figured in Beni Hasan III, pl. V, n° 73. »

<sup>(2)</sup> T. III, pl. V, n° 73.

<sup>(3)</sup> Cf. *supra*, p. 128-129.



Fig. 4. — Le signe ]  
d'après NEWBERRY,  
*Beni Hasan*, t. III,  
pl. V, n° 73.

son nom de forêts d'oliviers, « Olive-land »<sup>(1)</sup>. Tout au contraire le pays *thnw* a donné son nom à une huile végétale de cette région.

Pour résumer la discussion, nous pouvons dire que la palette protohistorique n° 14238 du Musée du Caire (fig. 1) ne donne malheureusement pas la preuve que l'olivier fût connu et formât des forêts dans la partie nord-ouest du Delta. Il n'y a, en conséquence, comme nous l'avons déjà dit, aucune raison de traduire avec M. Newberry le nom du pays *thnw* par pays de l'olivier (« Olive-land »).

Nous arrivons ainsi à un résultat absolument négatif et il est bien probable qu'on ne pourra jamais trouver le nom exact des arbres figurés sur la palette (fig. 1). Nous nous trouvons là devant une équation renfermant trop d'inconnues. Pour identifier l'arbre représenté sur la palette, on devrait savoir exactement où était situé le pays *thnw*. M. Newberry a-t-il vraiment raison de joindre ce nom aussi et même surtout à la partie nord-ouest du Delta<sup>(2)</sup>, ou bien les anciens Égyptiens comprenaient-ils sous le nom *thnw* tout le vaste terrain situé à l'ouest du Nil, comme l'ont fait plusieurs auteurs classiques? Dans ce dernier cas, il serait indispensable d'étudier la flore de cette région, pour se former une opinion sur les arbres caractéristiques de ce pays. Quant à l'huile végétale de *thnw*, il faudrait connaître les huiles qu'on y extrait des différentes plantes. Malheureusement nous sommes encore loin de pouvoir répondre à toutes ces questions. Tout ce que l'on peut dire pour le moment sur cette question a été récemment résumé d'une façon très judicieuse par M. Capart<sup>(3)</sup>: « Pendant toute la durée de l'histoire, les pharaons eurent à lutter contre leurs voisins de l'ouest, installés sur le plateau du nord de l'Afrique et pénétrant bien loin dans les régions des oasis, qui étaient plus prospères et plus peuplées autrefois qu'elles ne le sont aujourd'hui. Il est sûr qu'à l'époque lointaine de la formation du royaume égyptien, des princes de la Basse-Égypte ont trouvé, comme adversaires, des princes libyens établis dans la partie ouest du Delta. Un fragment de palette en schiste, de style primitif (cf. fig. 1), conservé au Musée du Caire, représente déjà le tribut prélevé sur les Libyens vaincus. Des traditions rappellent le souvenir d'invasions libyennes sous les

<sup>(1)</sup> « The word *Tehnu* means ‘an olive-tree’ », la page 122, note 1.  
Newberry dans *Menes* (cf. *supra*, p. 122, note 1).  
<sup>(2)</sup> Cf. par exemple la bibliographie donnée à p. 209.

premières dynasties et des documents historiques ont permis de confirmer le fait.»

Pour finir, examinons rapidement quelques autres points que traite M. Newberry dans son article sur le «Olive-land». Le mot très ancien *b;k*  n'est pas un nom de l'olivier, comme le prétendent M. Newberry et beaucoup d'autres; c'est un nom d'arbre fournissant de l'huile, mais non encore identifié<sup>(1)</sup>. Il y a donc, d'après M. Newberry, deux noms égyptiens pour l'olivier et l'huile d'olivier : *b;k* et *thnw*. Le premier mot désigne, comme nous l'avons dit, un arbre non encore identifié dont on tirait de l'huile, tandis que le deuxième (*thnw*) est celui d'un pays et non pas un nom d'arbre. La vraie désignation pour l'olivier est *ddt-w* , d'origine sémitique<sup>(2)</sup>, que nous connaissons depuis le Nouvel Empire, époque probable de l'introduction de l'olivier en Égypte. M. Newberry ne cite même pas le mot *dd-tw*.

Tout aussi incertaine est l'opinion exprimée par M. Newberry que «the sign  (qui se rencontre quelquefois dans le nom *thnw*) proves that this country must, even at this early date, have been connected with the manufacture of glaze or glass, the name of which in Egyptian is *telen*<sup>(3)</sup>», ou «in this region (c'est-à-dire dans le nord-ouest du Delta) glass was invented and as late as the 18<sup>th</sup> century A. D. material for the manufactures of glass was exported from it for the famous factories of Murano near Venice»<sup>(4)</sup>, ou «the Egyptian name of glass is very significant... It is *thn-t*. Just as we use the word «china» for a kind of porcelain which first came to us from China, so the Egyptians called glass *thn-t* after the country (*thnw*) of which we may presume they derived it<sup>(5)</sup>.» Par malheur, M. Newberry ne peut se référer, pour

<sup>(1)</sup> J'ai parlé récemment de cet arbre dans une note publiée dans *Kêmi*, t. II, *Bemerkungen und Lesefrüchte zur altägyptischen Naturgeschichte. II. Zu dem Ex libris-Täfelchen aus Fayence mit dem Namen Amenophis III. und der Konigin Teje*, p. 91-93; cf. également P. MONTEL, *Notes de lexicographie égyptienne*, dans *Kêmi*, t. I, p. 18.

<sup>(2)</sup> Cf. par exemple KEIMER, *Die Gartenpflanzen im alten Aegypten*, t. I, p. 29-31, p. 93-94, p. 143; CHARLES DUBOIS, *L'olivier et l'huile dans l'ancienne Égypte*, dans *Revue de Philologie*, de

*Littérature et d'Histoire anciennes*, Année et tome XLIX, 1925, p. 60-83; J. LOEW, *Die Flora der Juden*, t. II, 1924, p. 287-295.

<sup>(3)</sup> NEWBERRY, dans *Menes* (cf. *supra*, p. 122, note 1).

<sup>(4)</sup> NEWBERRY, dans «Lecture» (cf. *supra*, p. 122, note 1).

<sup>(5)</sup> NEWBERRY, *A Glass Chalice of Thutmose III*, dans *Journ. of Egypt. Archaeol.*, t. VI, 1920, p. 160; voir également IDEM, *Egypt as a Field* (cf. *supra*, p. 122, note 1).

fonder toutes ces hypothèses, qu'à des auteurs de l'époque romaine<sup>(1)</sup>. Il est plus probable, je pense, d'admettre que la racine *thn* =  a primitivement le sens d'« être lisse », ou « poli », ou « briller »<sup>(2)</sup>, d'où les pierres glacées, lustrées, vernies, émaillées, la faïence et le verre égyptiens ont pris le nom de *thn* = . Le nom *thnw* ,  etc.,  sur la palette n° 14238 du Musée du Caire (fig. 1), c'est-à-dire le mot désignant les pays situés à l'ouest, soit le pays des Libyens, n'a peut-être rien à faire avec le mot *thn* « briller », « faïence », etc. Si cette opinion est exacte, nous aurions là un cas analogue à celui des mots *mhj.t*  « papyrus » et *mhj*  « lin », mots qui ont probablement eu une prononciation semblable sans qu'il soit possible de prouver qu'ils dérivent d'une même racine.

L. KEIMER.

Le Caire, le 26 février 1931.

<sup>(1)</sup> Voir les références données par M. Newberry dans son article cité, *A Glass Chalice of Tuthmosis III* (cf. *supra*).

<sup>(2)</sup> Cf. Vladimir VIKENTIEV, *La haute crue du Nil et l'averse de l'an 6 du roi Taharqa*, Le Caire, 1930, p. 53-55.

---

#### NOTE ADDITIONNELLE.

Cet article était déjà imprimé lorsque vint à ma connaissance un travail de M. H. Demel intitulé *Bemerkungen zur Libyerfrage* (*Mitt. d. Anthropol. Ges. in Wien*, t. LX, 1930, p. 285-292). Il attire notre attention sur le fait que le pays des *thnw* ne peut pas signifier à la fois l'ouest du Delta et « le pays des oliviers », car l'olivier qui préfère les terrains secs ne pouvait pas vivre dans les marécages qui occupaient anciennement le Delta. M. Demel rappelle en outre le fait bien connu que la Libye des auteurs gréco-romains (cf. *supra*, p. 132), à savoir l'« Eldorado » de la culture de l'olivier, était située plus loin vers l'ouest, région où encore aujourd'hui, ajoutons-le, cet arbre se cultive avec succès.